



Comment reconnaître un chien mal à l'aise ?



CONSEILS

- À quel âge adopter un chiot ?

GROS PLAN

- Accueillir des galgos

ENCYCLOPÉDIE

- L'oiseau
- Le furet

ÉDITO

Voilà presque deux ans que l'e-mag Vox Animae existe. Son ambition de départ est restée la même : informer le plus grand nombre de personnes sur les réalités éthologiques de nos animaux domestiques.

De nombreux auteurs ont évoqué chiens, chats, chevaux, oiseaux, lapins, furets, afin de capter l'attention d'amateurs de toutes ces espèces. Ils ont partagé leurs opinions, poussé des cris de colère, informé et expliqué... avec toujours autant de volonté d'information et de transmission. Merci à eux !

La connaissance s'accroît quand on la partage, alors continuons ! Que vous soyez membre du réseau Vox Animae ou pas, tout le monde est bienvenu pour rédiger, à condition d'observer la charte de respect et de bienveillance, qui signe nos valeurs fortes.

Si vous souhaitez rejoindre les auteurs des prochains numéros, contactez Pascal Reynes qui coordonne les articles à paraître : pascalreynes@yahoo.fr.

Bon printemps à tous !
Laurence Bruder-Sergent,
Rédactrice en chef du n°12

SOMMAIRE

4 décryptage

RECONNAÎTRE UN CHIEN

MAL À L'AISE

Alors que la plupart des propriétaires de chiens reconnaissent bien les postures de jeu, les postures agressives et les indicateurs de fort stress, peu d'entre eux détectent les signaux indicateurs d'un malaise moins intense. Ces indices permettent pourtant de déceler ce qui met mal à l'aise un chien et qui, si on ne change pas le facteur déclenchant, peut mener à un fort stress voire à une agression.

8 gros plan

RETOUR D'EXPÉRIENCE :

FAMILLE D'ACCUEIL DE LÉVRIERS D'ESPAGNE

Depuis trois ans, Chantal Kahl est famille d'accueil pour l'association Galgos Angel, qui travaille en partenariat avec des refuges espagnols afin de recueillir les lévriers maltraités et abandonnés par des chasseurs locaux. Elle partage avec nous son expérience, ses difficultés et ses vicissitudes.

Comité de rédaction :

Laurence Bruder-Sergent, Julie Bouton, Pascal Reynes, Amandine Rolet.

Les propos tenus dans les textes relèvent de la responsabilité de leurs auteurs respectifs.

13 conseils

CHIOT : À QUEL ÂGE L'ADOPTER ?

L'âge légal d'adoption (8 semaines) est-il le meilleur moment pour séparer un chiot de sa mère et de sa fratrie ?

15

LES VACANCES DE NOS CHIENS ET CHATS

17 encyclopédie

L'INFLUENCE DU STATUT

DE PROIE SUR LA RELATION

ENTRE L'HOMME ET L'OISEAU

Contrairement à d'autres animaux, tels que les chiens et les chats qui sont des prédateurs, nos chers volatiles se placent du côté des « proies ». Tout bec crochu qu'ils sont, ils n'en restent pas moins oiseaux. Un statut dont il ne faut pas négliger l'impact sur les relations qui nous lient à eux.

20

FURET : PRÉJUGÉS OU RÉALITÉ ?

Reconnaître un chien mal à l'aise



Alors que la plupart des propriétaires de chiens reconnaissent bien les postures de jeu, les postures agressives ⁽¹⁾ et les indicateurs de fort stress chez le chien (tels que les tremblements, les couinements, le halètement, les aboiements intempestifs ou encore les réactions agressives), peu d'entre eux détectent les signaux indicateurs d'un malaise moins intense ^(1, 2). Ces indices permettent pourtant de déceler ce qui met mal à l'aise un chien et qui, si on ne change pas le facteur déclenchant, peut mener à un fort stress voire à une agression.

P

Pour communiquer leurs intentions et leurs émotions lors d'une interaction, les chiens utilisent une palette de comportements, postures et mimiques différents. Les signaux de communication, également appelés signaux d'apaisement, ont été mis en évidence par Turid Rugaas à la fin des années 1980. Ces signaux, bien que non reconnus scientifiquement pour le moment, nous permettent de mieux comprendre nos chiens et de mieux interpréter leurs comportements. Ils sont toujours à observer dans leur ensemble et à replacer dans leur contexte. Ces signaux visent à apaiser le chien émetteur étant dans une situation stressante et/ou à apaiser l'individu récepteur. Ils permettent de détecter un chien mal à l'aise dans une situation.

Quels sont les signaux à observer ?

Turid Rugaas en a recensé une trentaine mais la liste est non exhaustive. Parmi les signaux à repérer, nous

Ne pas prendre en compte ses signaux, c'est prendre le risque d'augmenter le stress du chien.

trouvons régulièrement le fait de détourner le regard, le bâillement, le léchage de truffe, le clignement des yeux, le fait de lever la patte, le fait de flairer au sol, et encore bien d'autres. On les interprétera selon le contexte, leur fréquence et leur éventuelle accumulation et la posture corporelle du chien. Un chien peut bâiller parce qu'il se réveille et s'étire mais si, en plus de son bâillement, il

détourne également le regard et se lèche plusieurs fois la truffe, on peut supposer qu'il n'est peut-être pas à l'aise dans la situation actuelle. L'observation de ces signaux nous donne donc beaucoup d'informations sur l'état émotionnel du chien.

Pourquoi sont-ils importants ?

Ne pas prendre en compte ces signaux, c'est prendre le risque d'augmenter le stress du chien voire de se mettre en danger. En effet, de nombreux cas de morsures surviennent suite à une incompréhension du chien par l'homme. Lors d'une enquête datant de 2010, 163 morsures sur les 385 questionnées ont été décrites comme étant « sans raison apparente ». Les victimes n'ont pas su expliquer la morsure et n'ont pas pu la prévoir. Dans 137 cas rapportés, la morsure est intervenue à la suite d'une interaction entre l'humain et le chien (pour reprendre un objet, prodiguer des soins, réprimander, ou qui avait « énervé ou surpris le chien »). Il est probable que la majorité de ces chiens aient signalé leur inconfort par un ou plusieurs signaux non reconnus par la victime avant de mordre. Afin d'éviter au chien de devoir recourir à la morsure pour éloigner ce qui le met mal à l'aise, il est important de connaître et de reconnaître les signaux de communication. Observer le chien c'est lui poser directement la question, et ce même lors d'une situation qui nous paraît agréable, afin de savoir s'il apprécie cette action ou si celle-ci le met mal à l'aise.



Dans quelles situations peut-il être stressé ?

Le chien peut montrer des signes d'inconfort voire de stress dans n'importe quel environnement (lieu nouveau, très fréquenté, bruyant, etc.) ou situation (lors d'une rencontre de chien ou d'un individu d'une autre espèce, en exercice d'éducation, lors des séances de soin ou lors des caresses ⁽³⁾).

Lors d'une rencontre entre chiens, ces signaux sont polis et permettent de communiquer correctement afin que l'interaction se passe sans heurt. Mieux vaut les laisser communiquer

librement, sans intervenir, afin de ne pas les déconcentrer ni d'ajouter de tension inutile, et de leur donner de l'espace afin qu'ils se sentent libres de quitter l'interaction lorsqu'ils le souhaitent.

Si l'on observe plusieurs de ces signaux lors d'une interaction avec un humain, mieux vaut arrêter l'action en cours, analyser les raisons du malaise du chien et trouver une nouvelle façon de faire avec laquelle le chien sera plus en confiance. Par exemple, si lorsque l'on donne un ordre connu du chien, celui-ci montre des difficultés à obéir et émet



Lors d'une rencontre entre chiens, les éventuels signaux d'inconfort sont polis et permettent de communiquer correctement afin que l'interaction se passe sans heurt.

de nombreux signaux, il nous signale son inconfort. Dans ce cas, la situation est peut-être trop difficile à gérer pour lui (environnement trop distrayant, ton sévère voire menaçant) et devra être travaillée différemment pour diminuer le stress et obtenir de meilleurs résultats.

Que faire si une situation le stresse systématiquement ?

Afin que le chien apprenne à se détendre lors d'une situation stressante, vous pouvez reproduire cette situation et y ajouter des récompenses (quelle qu'elle soit du moment que vous êtes sûr que c'est agréable pour lui), afin qu'il associe ce contexte à quelque chose de positif. Par exemple, pour que les exercices d'éducation ne soient pas une source de stress pour votre chien, plutôt que de réprimander ce qu'il fait mal, pensez plutôt à récompenser ce qu'il fait bien et adaptez les

exercices en fonction de ses compétences. Vous êtes le garant du bien-être de votre chien, apprenez à le comprendre et partagez vos connaissances avec votre entourage !

■ Marion Lebocq

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- 1. Lebocq M., Lensen R. et Diederich, C., « Evaluation of dog owners' and non owners' ability to interpret communication signals in dogs », 2013, non publié. Poster présenté à SEEVAD: 2^e Symposium International d'éthologie vétérinaire, Lyon, France.
- 2. Mariti C., Gazzano A., Lansdown Moore M., Baragli P., Chelli C. et Sighieri C., « Perception of dogs' stress by their owners », *Journal of Veterinary Behavior*, 7:213-219.
- 3. « Chiens, chats, chevaux : tout savoir sur les caresses », C. Duranton, *E-mag Vox Animae*, n° 11.
- 4. « Facteurs de gravité des morsures de chien aux urgences », Enquête multicentrique, France, mai 2009-juin 2010, INVS : bit.ly/2HlaMci

Retour d'expérience : famille d'accueil de lévriers d'Espagne

Depuis trois ans, Chantal Kahl est famille d'accueil pour l'association Galgos Angel, qui travaille en partenariat avec des refuges espagnols afin de recueillir les lévriers maltraités et abandonnés par des chasseurs locaux. Elle partage avec nous son expérience, ses difficultés et ses victoires.

Quel est le but de l'association Galgos Angel ?

C'est une association de protection animale dont le but est d'informer sur le sort des lévriers martyrs en Espagne. Elle vient en aide aux galgos et autres races pour qu'ils puissent vivre au sein d'une famille (adoptants ou familles d'accueil) et soutient les refuges espagnols partenaires.

Quelles sont les races concernées ?

Les galgos (lévriers de chasse espagnols), les mastins, les bodegueros, les podencos et aussi les croisés.

Quelle est la réalité de ces chiens en Espagne ?

Ils sont considérés comme des outils de chasse et dès qu'ils ne sont plus

rentables, les *galgéros* s'en débarrassent de façons plus ou moins barbare.

Quel est votre rôle au sein de Galgos Angel ?

Je suis famille d'accueil. C'est-à-dire que j'accueille, à la maison, des chiens des refuges partenaires. J'apporte parfois du soutien aux adoptants. Quand c'est possible, je participe également à la validation des dossiers des adoptants des chiens que j'accueille et effectue parfois des pré-visites d'adoption sur mon secteur géographique.

Quels sont les critères pour devenir famille d'accueil ?

En gros, ce sont les mêmes que pour être adoptant : offrir de bonnes

conditions d'accueil, compléter un dossier de demande. Une visite à domicile est faite par les responsables de Galgos Angel. Ensuite, le dossier est validé, ou non.

Connaissez-vous le passé des chiens avant de les accueillir ?

Partiellement : les refuges nous donnent les informations depuis l'arrivée des chiens au refuge et/ou sur la façon dont ils y sont arrivés. Je tiens à souligner ici l'excellent travail de ces derniers, qui fonctionnent avec

« Avant même de parler de tisser des liens, j'essaie de gagner la confiance des chiens. Pour ces animaux maltraités, cela peut prendre du temps. »

très peu de moyens financiers. Tous les chiens que j'ai accueillis ne présentaient aucun problème sanitaire, giardiose ou autre parasitose externe ou interne.

Combien de chiens espagnols avez-vous accueillis à ce jour ?

Depuis 2015, j'ai accueillis 4 chiens, aux profils divers, adultes et jeunes. Trois vivent de superbes adoptions. Le quatrième (un podenco nommé Martin) est à la maison depuis un peu plus d'un an.

Aviez-vous une expérience cynophile avant d'être famille d'accueil ?

J'ai toujours côtoyé des chiens et me suis beaucoup occupée de ceux de mon entourage. J'ai été famille d'accueil pour Handi'chiens (quatre

chiens pré-formés). Martin est « mon » trente-huitième chien !

Comment se passe l'arrivée des chiens ?

Les chiens arrivent en camionnette depuis l'Espagne. C'est un voyage très éprouvant pour eux. À leur arrivée, ils sont confiés aux adoptants ou aux familles d'accueil. Ils sont parfois en transit quelques jours chez des bénévoles. Ce sont des chiens qui vivent à ce moment-là un grand stress, ils viennent de perdre tous leurs repères, congénères du refuge, référent humain. En France, tout est différent : la langue, la nature, la météo.

Comment les prenez-vous en charge ?

Il y a un gros travail d'adaptation. Effectivement, pour certains, tout est nouveau, y compris vivre dans une maison. Dans un premier temps, je les laisse au maximum découvrir l'environnement proche : la maison (toutes les pièces), l'extérieur, bien clos car le risque de fugue est très important. Si un chien fugue à son arrivée, il sera très difficilement récupérable. Le risque sera grand qu'il subisse un accident. Il faut veiller, comme pour l'accueil d'un chiot, à la propreté, l'alimentation (qui est parfois très problématique), le rythme de vie proposé, etc.

Pouvez-vous préciser les étapes ?

La première étape, c'est principalement de respecter le temps dont a besoin le chien pour venir à moi.



« Mon objectif principal est la sérénité du chien en toutes circonstances, sa stabilité émotionnelle. »

J'essaie de forcer le moins possible le contact. Avant même de parler de tisser des liens, j'essaie de gagner sa confiance. Pour des chiens sortis de maltraitance, cela peut prendre du temps. Et cette confiance peut, à tout moment, être perdue par une intonation de voix, un geste, une attitude. J'utilise beaucoup le langage du corps. Ce sont des chiens très sensibles. Il est souvent vain, dans un premier temps, de s'appuyer sur des friandises (certains sont capables de refuser un morceau de viande, et ce, même s'ils ont

faim !), pour obtenir quoi que ce soit, en intérieur et pire encore en extérieur.

Ensuite, je mets en place un « rythme » nuit-jour-repas-sorties, qui va sécuriser le chien, lui permettre d'être un peu plus serein. C'est le principal but que je me fixe : la sérénité du chien en toutes circonstances, sa stabilité émotionnelle.

Parallèlement à ce rythme, j'observe beaucoup le chien et j'essaie d'analyser ce qui lui pose problème : bruit, objets, animaux, personnes, etc.

« Une fois que la confiance est établie (le chien ne fuit plus quand il me voit), je tisse des liens. J'utilise beaucoup de jeux de recherche en bois, de tapis de flairage. »

Dans la mesure du possible, j'évite tout ce qui lui pose problème, mais comme on ne peut pas tout éviter, je lui laisse choisir son lieu de repli, qui lui est toujours accessible et où je ne le dérange jamais (j'ai eu droit aux buissons dans le jardin, le dessous du canapé et, pour Martin, actuellement à la maison, c'est un placard). J'aménage ce lieu le plus confortablement possible. Après quelques semaines, quand il commence à être mieux dans sa tête, qu'il mange et fait ses besoins, je vais commencer à travailler sur ce qui lui pose problème. De façon très progressive.

Par exemple, avoir un tissu en main. je vais commencer par avoir un tout petit morceau de tissu dont un tout petit bout est visible, puis un plus grand qui dépassera de plus en plus, puis je commencerai à le bouger, assez loin du chien. Durant cette phase, je ne parle pas. Je ne fais pas attention au chien, je ne le regarde pas.

Une fois que la confiance est établie (le chien ne fuit plus quand il me voit), je tisse des liens (je lui propose des interactions agréables). J'utilise beaucoup de jeux de recherche en bois, tapis de flair ou autres. C'est à ce stade que l'hyper-attachement

arrive très vite, et c'est mon principal problème ! Je trouve que c'est très compliqué de tisser des liens forts et en même temps, de travailler sur la frustration.

On a parfois des problèmes de destructions, des aboiements.

Tout en travaillant le comportement à la maison, je fais des sorties très variées de façon, là encore, très progressives, en ville, à la campagne, en compagnie de congénères ou seul, de jour comme de nuit, et toujours en observant les réactions du chien.

Pour les sorties, les premières se font en double laisse (pour la sécurité). La distance parcourue peut-être de 10 mètres seulement, au début car je laisse le chien humer toutes les odeurs. Je me fixe donc des durées (par exemple une demi-heure). Petit à petit, les sorties sont plus longues et variées. Très rapidement, je passe à la longe ou à la laisse à enrouleur et donne le plus de liberté possible au chien (qu'il peut utiliser pour prendre de la distance). L'idée, c'est de le laisser aller à son rythme sans sacrifier sa sécurité. C'est la balade du chien, et accessoirement, la mienne.

Comme je l'ai développé, j'œuvre beaucoup plus sur le comportement que sur l'éducation (ou dressage, selon les écoles).

Je n'oublie pas que ce chien doit devenir un « bon chien de famille » qui saura s'adapter le plus aisément possible. Quand je le sens prêt, je propose à Galgos Angel de le mettre un peu en avant dans les chiens à l'adoption.

Combien de temps les chiens restent-ils en famille d'accueil ?

Alors là, c'est une bonne question. Cela dépend des individus. Certains ont subi peu de traumatisme et leur adaptation sera rapide. Pour d'autres (certains adultes notamment), ce sera plus long et compliqué.

Dès le départ, il faut déjà laisser du temps au chien pour que le corps éli-

Où en es-tu dans ta réflexion quant à l'accueil de ces chiens ?

J'ai appris qu'il n'y a pas de recette, qu'il faut toujours observer, réfléchir et proposer. Si ce qu'on propose ne fonctionne pas au bout de deux ou trois essais, cela veut dire qu'on n'a pas suffisamment observé, réfléchi et/ou que ce qu'on met en place ne convient pas.

« Je conseille très souvent aux adoptants de consulter des comportementalistes qui travaillent dans le respect du chien, en méthode non coercitive. »

mine l'hormone du stress (ça se compte parfois en mois !). L'association Galgos Angel associe systématiquement la famille d'accueil au projet d'adoption : est-ce que la composition familiale, le lieu de vie, la disponibilité des futurs maîtres sont compatibles avec la réalité observée du chien, etc.

Vos connaissances dans le domaine canin ont-elles suffi ?

Oui et non. En fait, plus j'avance et plus je découvre de nouvelles pistes pour aider les chiens. Mes connaissances de la spécificité de ces chiens sortis de maltraitance progressent, parce que je continue de m'informer et aussi – je dirais presque surtout –, parce que chaque chien est différent. J'ai aussi mes limites et je conseille très souvent aux adoptants de consulter des comportementalistes qui travaillent dans le respect du chien en méthode non coercitives.

Il faut savoir également être humble, accepter un comportement dérangeant qui sera à travailler, plus tard, avec méthode, pour qu'il disparaisse ensuite. Autrement dit, il faut savoir travailler sur le long terme et non sur l'instant.

Malgré les doutes, être famille d'accueil apporte beaucoup de joie, notamment lorsque l'on voit la petite étincelle dans les yeux du chien, ses craintes disparaître et que l'adoption est un succès. Cela permet d'acquérir une grande expérience de terrain, tout en sauvant un chien et en libérant une place en refuge. C'est autant une chouette aventure humaine que canine !

■ Pascal Reynes

SUR LE WEB

■ Le site de l'association Galgos Angel :
<https://galgosangel.jimdo.com>

Chiot : à quel âge l'adopter ?

« *Regarde la bouille, il est si mignon !* » Nous n'avons tous qu'une hâte, c'est de le ramener à la maison. Mais, quand on a le choix, l'âge légal d'adoption (huit semaines) d'un chiot est-il pour autant le meilleur moment pour le séparer de sa mère et de sa fratrie ?

L

Les premiers mois de la vie du chiot déterminent en grande partie l'adulte qu'il sera plus tard. Bébé chien naît aveugle, sourd et totalement dépendant de sa mère : pour manger bien sûr, mais aussi pour maintenir sa température corporelle (les frères et sœurs y jouent aussi leur rôle) et faire ses besoins. En effet, l'élimination autonome n'est acquise qu'à partir de quatre semaines environ. Auparavant, c'est la mère qui stimule la zone périnéale de son petit pour déclencher la miction.



Au fil des semaines, notre boule de poils grandit, développe ses sens, commence à se mouvoir et à jouer avec sa fratrie. Le sevrage alimentaire intervient vers six semaines, lorsque la mère commence à repousser ses petits parce que la tétée devient trop douloureuse, à cause des dents de lait. Le chiot passe alors à une alimentation semi-solide. Mais ce n'est pas encore l'heure du sevrage affectif.

Une autre étape importante s'amorce. C'est la phase de socialisation. Bébé chien commence à explorer son environnement. Au contact de ses congénères, il apprend à se gérer émotionnellement et découvre les codes de communication de son espèce. Il teste et apprend comment il doit se comporter avec tel ou tel copain. Est-ce que je peux lui sauter dessus ou est-ce qu'il me montre son irritation ? Les phases de jeu vont également lui permettre de développer ses capacités motrices.



Autre apprentissage impératif pour sa vie future : celui des auto-contrôles. Il va apprendre à contrôler l'intensité de sa morsure, et surtout à lâcher prise quand le copain montre des signes de détresse. La présence de chiens adultes est fortement requise pour intervenir si besoin, et pour le guider dans ses apprentissages. Une part importante se fera par mimétisme, encouragé par l'effet de groupe (la fratrie). Cela peut rassurer un chiot un peu craintif par exemple. C'est ce que l'on appelle la facilitation sociale.

C'est aussi le moment de se familiariser avec le monde extérieur, les bruits du quotidien, mais également avec l'humain et éventuellement d'autres espèces (chat, lapin, cheval, etc.). Cette période est décisive pour le chien. Elle dure en moyenne jusqu'à l'âge de trois mois. Puis, le détachement de la mère envers ses petits devient de plus en plus effectif, ces derniers apprennent doucement l'autonomie.

En séparant l'animal de sa mère et de sa fratrie avant cet âge, sa gestion émotionnelle peut s'en trouver affectée et ses apprentissages risquent d'être incomplets. Ce qui peut entraî-

ner des lacunes à l'âge adulte, plus ou moins simples à récupérer selon la situation. Bien entendu, l'animal continue d'apprendre au-delà de ses trois mois. Il faudra poursuivre la familiarisation du chiot à son environnement dans sa future famille et lui permettre de voir des congénères pour parfaire son éducation canine. Puis, ce sera à vous de lui apprendre, avec patience et bienveillance, les règles de vie en cohabitation avec des humains.

S'il est préférable d'attendre douze semaines pour adopter, il existe cependant des exceptions. Notamment si l'animal évolue dans un environnement peu stimulant, puisqu'il s'habituerait à ce niveau bas de stimulations. Arrivé dans sa nouvelle maison, le décalage serait trop important, rendant l'adaptation difficile, et tout stimulus normal déclencherait une réaction de peur. Pour prévenir cela, mieux vaut le placer dans son foyer d'accueil dès huit semaines.

Adaptons-nous à la situation, afin d'offrir à notre futur compagnon le meilleur départ dans la vie, il en va de son bien-être.

■ Caroline Matra

Les vacances de nos chiens et chats

Les congés d'été approchant, une question se pose de manière récurrente : que faire de notre compagnon canin et/ou félin ? Comment choisir le mode de garde idéal ? Et comment bien préparer ses vacances, en toute sérénité ?

La pension professionnelle

Saviez-vous qu'on différencie la pension avec boxes de la pension familiale ? En effet, vous pouvez décider de confier votre animal à un ou une professionnel, il aura alors son box ou sa « chambre », le plus souvent privatif, avec dans la plupart des cas un accès extérieur. Différents services associés peuvent vous être proposés (promenade, toilettage, sortie en parc, hydrothérapie) selon l'établissement et ses prestations. Le box peut être climatisé et/ou chauffé. Généralement, vous apportez l'alimentation de votre animal, afin de ne pas perturber son transit et ses habitudes. Pour ce type de gardiennage, vous pouvez également vous adresser à des associations et à certains refuges qui le proposent.

Inconvénient : il n'y a généralement pas de contact entre congénères, des espaces de vie souvent « petits » avec un accès extérieur réduit, ce qui peut engendrer de la frustration et des perturbations émotionnelles.

La pension familiale

Si vous souhaitez que votre chien partage son temps avec d'autres compagnons, alors vous vous orienterez plus facilement vers une pension familiale, c'est-à-dire sans boxes individuels. L'animal vit au sein de la famille et évolue avec les animaux de la maison. Généralement, il a accès à un espace plus grand et à l'extérieur plus fréquemment. Différents services peuvent aussi être proposés en plus. Inconvénient : si votre animal n'est pas à l'aise avec des

congénères, cela peut le mettre dans une situation inconfortable sur une durée plus ou moins longue.

À domicile

Autre solution souvent pratiquée : faire appel à la famille, la voisine ou une personne du quartier. Certaines personnes sont très compétentes mais la part de risque reste importante. En effet, les professionnels sont souvent contactés en urgence pour aller nourrir un chien ou un chat qui a été délaissé par celui ou celle qui devait s'en occuper.

Si vous êtes régulièrement absent en journée, ou le week-end, pour des raisons professionnelles ou autres, pensez également au promeneur de chien, afin de sortir votre animal de compagnie une fois par jour.

Un hôtel

Plus originale, on trouve selon les régions des « hôtels » pour chiens ou bien encore un hébergement en caravane avec accès illimité en grand parc extérieur, sécurisé. Attention tout de même au risque de maladies contagieuses en collectivité : pensez à vous renseigner sur les conditions d'hygiène, de désinfection, etc.

Le petsitter

Vous ne vous absentez que quelques jours ? Vous ne souhaitez pas que votre animal soit en box, et il n'est pas possible de le mettre avec d'autres congénères ? Vous avez beaucoup d'animaux et pas tous transportables ? Le petsitter est là pour répondre à vos attentes. C'est une garde à votre domicile, avec une à trois visites par jour. La balade peut être incluse et le pet-sitter

pourra aussi vous rendre d'autres services (rentrer le courrier, arroser les plantes) selon votre demande et le contrat établi.

Inconvénient : si vous vous absentez plus qu'un week-end, pour un chien, les journées sont très longues et il y a risque de destruction et autres problèmes de comportement. Vous trouverez des professionnels spécialisés dans les chiens, les chats, certains NACS (lapins, furets), chevaux et oiseaux.

Comment préparer ses vacances ?

- Effectuer une ou plusieurs visites des lieux d'accueil avant votre départ.
- Faire un test d'une durée pouvant aller jusqu'à 24 heures (pour la pension familiale, afin de tester la comptabilité avec les autres

congénères, pour les boxes, pour connaître l'adaptation de l'animal à ce nouvel environnement).

- S'assurer que les vaccins sont à jour, que l'animal est identifié et vos coordonnées à jour.
- Faire réaliser un contrat précis, indiquant les conditions en cas de retour anticipé, en cas d'accident, en cas de départ tardif, etc.
- Prévoir son lieu de couchage et son confort les croquettes, les doudous, éventuellement un ou deux jouets.
- Anticiper en cas d'hyper-attachement en travaillant avec un comportementaliste.
- Prévoir dans le contrat une promenade par jour, des sorties en parc, etc.
- Bien évidemment, privilégier des professionnels en éducation positive et respectueuse de votre animal.

■ Isabelle Barre Czarnecki

POURQUOI CHOISIR UN PRO ?

- Il justifie d'une assurance responsabilité civile professionnelle, d'un certificat de capacité, voire d'autres diplômes.
- En cas de maladie ou accident durant votre absence, il saura prendre les mesures nécessaires.
- En cas de désaccord, un recours est possible.
- Il ne vous laissera pas tomber, un contrat ayant été établi au préalable.
- Il a l'obligation de réaliser un devis et les prix sont fixes, ce qui évite les mauvaises surprises.
- Il est disponible et vous donnera des nouvelles régulièrement.
- Les personnes dépendantes peuvent bénéficier d'une réduction fiscale de 50 %.

Relation homme-oiseau : l'influence du statut de proie

Contrairement à d'autres animaux, tels que les chiens et les chats qui sont des prédateurs, nos chers volatiles se placent du côté des « proies ». Tout bec crochu qu'ils sont, ils n'en restent pas moins oiseaux. Question de mots direz-vous ? Pas vraiment. C'est un statut qu'il ne faut pas oublier et dont il ne faut surtout pas négliger l'impact sur les relations qui nous lient à eux.

Si la vente d'oiseaux jeunes (trop parfois), élevés à la main (avec les dérives qu'on connaît) nous a permis de côtoyer des animaux relativement confiants, curieux et qui ne s'effraient ni de jouets bruyants, ni d'une main ou même de la présence d'un chien (au prix parfois d'accidents mortels), nos amis à plumes restent des proies. Avec un regard sur le monde et des réflexes qui vont avec. Oublier ou renier ce fait amène à de grandes incompréhensions. Morsures, cris, stress sont autant de comportements qui peuvent trouver

leurs causes dans l'oubli de cet état de fait.

L'approche

Tout d'abord dans l'approche de son oiseau. Pour être plus rassurant, il faut l'aborder de face ou légèrement par dessous (approche de la main quelques centimètres sous les pattes, en avant du perchoir). La règle de base est de ne jamais approcher un oiseau par le dessus (tel que le ferait un oiseau de proie ou un carnivore à quatre pattes). On évitera aussi les gestes brusques qui peuvent inquiéter son perroquet. Si l'on ne tient pas compte de ces particuli-

tés, on court le risque de se prendre un coup de bec.

La cage ou l'aire de jeu

L'emplacement de la cage ou des aires de jeu doit aussi être bien réfléchi. Il y a bien sûr quelques règles à respecter : loin des courants d'air, hors du passage, etc. Il en va du calme et de la santé de votre oiseau. En quoi son statut de proie doit-il influencer sur le choix de la place de sa cage ? La proximité des portes est à éviter si elles sont souvent ouvertes. En effet, une porte qui s'ouvre soudainement peut être inquiétante pour un oiseau

tranquillement installé sur son perchoir. Si ce n'est pas possible, on peut aussi prévenir l'animal de son arrivée pour qu'il ne soit pas surpris. Installer une cage à côté d'une fenêtre est souvent discuté et discutable. Beaucoup d'oiseaux apprécient de pouvoir regarder dehors. D'autres, en revanche, vivent cette situation avec une grande angoisse. Tout dépend de la personnalité de votre oiseau et du milieu dans lequel il vit. Une fenêtre donnant sur un jardin calme, entouré d'une haie, sera toujours plus rassurante qu'une fenêtre donnant sur un champ ou sur une rue passante en ville. N'oublions pas que la présence de chats, d'oiseaux de proie dans le ciel, d'avions, etc., représente autant de menaces pour votre bec crochu. On peut alors trouver un compromis en plaçant seulement une partie de la cage face à une fenêtre de façon à ce que le perroquet puisse se sentir en sécurité dans une zone « protégée ». Pour l'aire de jeu, c'est un peu différent car l'oiseau y est libre. Il ne se sent pas enfermé, bloqué. Il sera moins anxieux car il sait qu'il peut se sauver si un danger surgit. Nous n'évoquerons pas ici le cas des perroquets enchaînés à leur perchoir (qui risquent une belle fracture en



cas d'envol soudain). Les oiseaux dont les ailes ont été taillées, car cela arrive encore très souvent, eux, ont perdu toute possibilité de fuite. Ils en sont vite conscients après un essai infructueux, voire une chute. Ils se retrouvent dans la même situation que l'oiseau en cage, c'est-à-dire sans aucune possibilité d'échapper au danger. Avec un degré supplémentaire puisqu'ils sont totalement « à nus » et n'ont même pas l'illusion

d'un lieu sécurisé. Leur réponse à une peur peut donc nous sembler exagérée : cris, morsures, chute...

Les autres animaux

Souvent, les amoureux des oiseaux sont aussi des amoureux des animaux en général. Ils hébergent donc fréquemment des oiseaux mais aussi des chiens, des chats, des furets ou autres. Or, les perroches et les perroquets sont des proies pour les chiens ou les chats. Avec un oiseau fami-



La règle de base est de ne jamais approcher un oiseau par le dessus, tel que le ferait un oiseau de proie ou un carnivore.

liarisé aux autres espèces, la crainte sera nulle à quasi nulle. Mais, pour éviter les accidents, il faut que le chien ou le chat ai été, lui aussi, familiarisé aux oiseaux pour ne plus les voir comme des proies, chacun percevant l'autre comme, au pire un colocataire, au mieux, un copain de jeu. Il faut tout de même prendre des précautions car un accident est vite arrivé. Un chien joue avec des coups des pattes, voire des prises en gueule. Avec l'excitation, le coup de patte peut être plus fort par exemple. Un oiseau sera ainsi vite blessé. A contrario, si un perroquet

vient à pincer un chien ou un chat à un endroit sensible, cela peut entraîner une réponse réflexe qui coûterait cher à l'oiseau.

Dès lors que l'oiseau est lâché dans une pièce avec d'autres animaux, il convient de toujours surveiller les interactions et d'intervenir avant que cela dégénère. Quant aux oiseaux à ailes taillées, ils ne devraient pas être laissés en liberté avec des chiens ou des chats.

Les sorties

Les balades à l'extérieur sont un bon enrichissement pour son oiseau et un moyen de

passer de bons moments de complicité avec lui. Mais cela peut aussi être source d'anxiété pour un animal peu familiarisé. Attention, il va de soi qu'on ne parlera ici que de sorties en harnais ou en cage/caisse de transport et non de vol libre. Cette pratique demande un grand apprentissage avec un professionnel et des conditions particulières pour éviter des drames. Pour la cage de transport, il est bon de prévoir un modèle s'ouvrant sur le devant ou sur le côté plutôt que sur le dessus.

En voiture, on pourra avoir la même réflexion que sur le placement près des fenêtres. En extérieur, tout peut surprendre son oiseau : bruit, vent, oiseaux de proie, corvidés, arrivée soudaine d'un chien, cycliste, etc. Provoquant un réflexe de défense (cris, morsures) ou de fuite. Attention alors que le perroquet ne s'envole pas brutalement et que, soit la longe vous échappe des mains, soit l'oiseau soit freiné net et que cet à-coup brutal lui casse une patte ou ne le fasse tomber au sol. Partager son quotidien avec un animal « proie » demande à l'humain d'envisager le monde sous un angle différent. Cela nécessite aussi d'apprendre à bien comprendre son animal et ses signaux et de respecter ses craintes et ses réflexes.

■ **Katia Maréchal**

Furet : préjugés ou réalité ?

Animal de compagnie très apprécié et de plus en plus présent dans nos foyers, le furet est victime de nombreux préjugés qui ont la vie dure et sont parfois la source de mauvaises conditions de vie.



De son nom latin *Mustela putorius furo*, le furet est un mammifère appartenant à la famille des mustélidés (vison, martre, hermine, etc.), qui n'existe plus à l'état sauvage. Il est très proche du putois d'un point de vue génétique, morphologique et physiologique. Sa domestication remonte à environ 450 ans avant J.-C., il était alors utilisé pour réguler les populations de rongeurs, comme aide pour la chasse au lapin, ou encore élevé pour sa fourrure (comme le vison, qui l'est encore aujourd'hui).

« Un furet, ça sent mauvais ! »

Le furet possède, comme tout animal, une odeur corporelle propre à son espèce. Cela dit, il s'agit d'une odeur particulière, appelée odeur musquée. Si certains la tolèrent difficilement, d'autres l'affectionnent particulièrement ! Le musc est la base de nombreux parfums. C'est surtout en période de reproduction que l'odeur est plus forte, surtout chez le mâle : avec le rut, il produit des marquages urinaires intempestifs et présente un excès de sébum rendant le poil collant et gras. La castration

chimique (pose d'implant) permet de réduire cela, même si elle reste une opération de confort pour le propriétaire. Il peut aussi arriver que le furet « vide » ses glandes anales, qui dégagent alors une odeur très forte et nauséabonde, en particulier lorsqu'un gros stress est ressenti par l'animal (douleur, frayeur, bagarre).

Un entretien régulier du lieu de vie permet de limiter l'odeur : nettoyage quotidien de la litière et des gamelles, hebdomadaire de la cage et changement des couchages. En revanche, il n'est pas néces-

saire de donner des bains au furet. Au contraire : cela stimule la production des glandes sébacées et donc augmente l'odeur. À l'excès, cela crée des problèmes de peau.

« Un furet, ça mord ! »

Le furet se sert de sa gueule comme moyen de communication. Entre eux, ils utilisent leur gueule pour jouer mais le furet a la peau dure, contrairement à l'humain ! Il lui faut donc apprendre à contrôler sa morsure, et s'adapter petit à petit. Il faut être ferme et systématique dans nos réactions : le fureton (ou même le furet adulte) « teste » la personne qu'il ne connaît pas, il peut mordre fort avec ses petites dents pointues et aiguisées. Il est inapproprié de lui crier dessus ou encore de le taper, il est souvent conseillé de prononcer un « non » ferme, de se retirer de sa mâchoire avec l'autre main et d'ignorer l'animal. Il reviendra certainement à la charge, mais c'est en restant constant dans vos réactions qu'il comprendra que mordre est synonyme d'absence d'interaction. Dans leur mâchoire, ils ont une force impressionnante et peuvent causer de réelles blessures. C'est pourquoi, il ne faut jamais laisser un furet avec un enfant, comme on ne laisserait pas non plus un chien avec un enfant sans surveillance.

« Un furet qui mange de la viande est agressif »

Le furet étant un carnivore strict, son régime alimentaire est par nature constitué d'aliments d'origine animale. S'il est nourri de proies ou d'un mélange BARF (*Bone And Raw Food*, concept qui implique de nourrir l'animal de la manière la plus proche de son alimentation en liberté), cela ne le rendra pas plus « agressif » que s'il mange des croquettes. Ce principe est également valable pour le chat et pour le chien.

« Un furet mange comme les rongeurs »

Le furet est un carnivore strict, il digère uniquement les produits d'origine animale. Il a besoin d'un apport énergétique élevé : des protéines animales de haute qualité nutritionnelle ainsi qu'une quantité élevée de graisses animales. Il n'a cependant aucun besoin en glucides, qui sont d'ailleurs dangereux pour lui (favorise l'insulinome). Son transit digestif étant très court (environ trois heures), il a besoin d'ingérer au minimum deux repas par jour au risque d'être en hypoglycémie. Deux types d'alimentation s'offrent à lui. D'une part, l'alimentation industrielle, la plus pratique, sous forme de croquettes. Elle a pour princi-

pal avantage d'être toujours disponible pour l'animal. Mais il y a quelques règles à respecter : l'aliment doit être de très haute qualité, en général les croquettes pour chatons ou furets sont les plus adaptées ; les taux de protéines et matières grasses animales doivent être élevés ; la valeur des glucides la plus basse possible. Le problème de ce type d'alimentation est qu'il contient souvent trop de végétaux, non digérés par le furet. Cela favorise l'apparition de tartre mais aussi de certains troubles (diarrhées, calculs urinaires, insulinome). Dans les croquettes idéales, les deux premiers ingrédients au minimum devraient être d'origine animale. L'alimentation carnée, d'autre part, est un type d'alimentation naturelle qui est le plus adapté à la physiologie du furet. Elle est cependant plus contraignante que l'alimentation industrielle (en termes de stockage, d'hygiène, de distribution, de sensibilité). Il s'agit de proies mortes congelées ou de BARF, sous la forme d'un mélange de carcasses broyées auxquelles il faut ajouter des rations de vitamines et de minéraux. Ce dernier est difficile à équilibrer, et il est donc préconisé d'alterner les deux types pour varier les apports et éviter les carences.

Vox animae, le mag

RENDEZ-VOUS EN JUIN !

Merci à **nos auteurs**

ISABELLE BARRE CZARNECKI

Chipie Wellness & Co
Remise en forme animale et pet-sitting
chipie.wellness@gmail.com

AMANDINE BOYAVAL

Éducatrice et comportementaliste
canin et félin, petsitter

MARION LEBOCQ

Éthologue et éducateur canin
www.mycleverdog.fr

CAROLINE MATRA

Comportementaliste canin et félin
www.biendanssespattounes.com

KATIA MARÉCHAL

Comportementaliste
Unité Comportement
<http://www.unite-comportement.fr>

PASCAL REYNES

Coordinateur de l'e-mag,
comportementaliste canin et félin



Trouvez un expert
près de chez-vous

La carte du réseau Vox animae est en ligne !